

**Zeitschrift:** Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

**Herausgeber:** Schweizerische Verkehrszentrale

**Band:** 32 (1959)

**Heft:** 1

  

**Artikel:** Lebendiger Maskenbrauch im Lötschental

**Autor:** Meuli, Karl

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-777492>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Féerie parce que si, dans d'autres régions romandes, par exemple, il faut attendre la saison froide pour que les sommets se couvrent de neige, le Valais, lui peut s'enorgueillir de posséder une série impressionnante de 4000 toujours blancs, soit au nord, du côté de l'Aletschhorn, soit davantage encore au sud, du Grand-Combin au Weissmies, en passant par le Cervin et le Mont-Rose. Et ne parlons pas des glaciers, laissant leur nombre aux amateurs de statistiques! C'est dire que, l'hiver, les Alpes valaisannes donnent, aussi bien aux sportifs qu'à ceux qui ne goûtent pas particulièrement les sports blancs, un choix assez remarquable de possibilités.

Le long de cette épine dorsale que constitue le Rhône, c'est d'abord du côté de la frontière française qu'il faut regarder quand on remonte le fleuve.

La première coupure qui se présente est le val d'Illiez, qui conduit à Morgins d'une part, à Champéry de l'autre. Dès Martigny, on a plusieurs possibilités: le Trient (la Forclaz), le val Ferret (Champex, Praz-de-Fort), le val d'Entremont (conduisant au Grand-Saint-Bernard), la vallée de Bagnes (Verbier). Plus loin, au-dessus de Sion, c'est le val d'Hérémence, montant vers Evolène, puis celui d'Anniviers (vers Grimentz). Enfin, c'est à Viège qu'il faut bifurquer pour atteindre ce coin mondialement connu qu'est Zermatt, et son voisin ensoleillé, Saas-Fee.

Au nord du Rhône, on trouve successivement Montana-Ver mala, Crans, puis Loèche-les-Bains. Mais pareille liste, citant les lieux les plus connus, ne donne qu'une faible idée du cadeau hivernal qu'offrent les Alpes valaisannes.

Dès la première chute de neige, le Valais s'enferme littéralement dans une coquille de neige, qui, parfois, dresse des murailles jusque le long de la route qui, dans la grande plaine, conduit au Simplon. Les machines spéciales, les «triangles» passés, maints villages qui ne veulent pas se parer du titre de stations accueillent des visiteurs épris de pittoresque, de tranquillité, de beauté.

Les mazots loués dans les mayens retrouvent périodiquement l'animation qu'ils connaissent l'été, avec cette différence qu'au lieu de chaises longues, ce sont des skis qui en cernent l'entrée. Pays qui vit sous le signe du soleil, du paysage, du bon vin et de la raclette, le Valais déguste particulièrement ces quatre «produits» de novembre à mars. Et c'est bien pourquoi l'on y trouve des Vaudois s'égaillant à Planachaux, des Genevois envahissant le cirque des Ruinettes, les autochtones au Cry-d'Err et tous les étrangers qu'on veut au Gornergrat ou à Sunnegga...

Plus tard, quand les chaussées retrouvent leur allure normale, l'exode des visiteurs est plus marqué encore. Car les Alpes valaisannes sont alors le domaine incontesté de Phœbus, et même les «pistards» enrégés renoncent à une ou deux descentes pour se dorer aux terrasses ou à la lisière des bois.

L'on fixe alors volontiers les peaux de phoque aux skis pour gravir un col, grimper jusqu'à une des nombreuses cabanes parsemant ces Alpes (quand on n'y va pas, comme c'est le cas dans la région de Zermatt, en avion de tourisme!) et en redescendre en savourant le cadre grandiose.

C'est l'époque aussi des excursions le long de la fameuse «Haute-Route», par tronçons (dans la région de Britannia ou du Mont-Rose) ou de Saas-Fee à Verbier, ou encore de Saas-Fee à Chamonix: une promenade où l'on ne descend jamais en dessous de 3000 mètres!

Mais, bien sûr, les Alpes valaisannes ne sont point le seul domaine des skieurs. Chacun y trouve de quoi satisfaire ses goûts, sur des patinoires, en luge, à pied, voire dans les établissements publics.

Et, à toutes les altitudes, les traditions de bon accueil sont en vigueur. Les clients des hôtels et restaurants en savent quelque chose. Enfin, dans le «privé», si l'on veut ne vexer personne, il faut accepter de très bon cœur la viande séchée et le verre de fendant...

A votre santé!

Claude Jeanloz

hätten – Mauerreste zeugen davon –, da hätte in alten Zeiten die Räuberbande der «Schurten-diebe» gehaust. «Schurte» bezeichnet wohl nicht, wie man gemeint hat, den kurzen Fellrock des Maskenläufers («Schürze»), sondern ein altes, eigenartiges Rechtsinstitut, dessen Deutung und dessen Zusammenhang mit unsern «Dieben» aufzuklären bleibt; der andere Name, die «geschulten Diebe», ist wohl mißdeutende Entstellung des nicht mehr verstandenen Wortes. Wer zu der Bande gehören wollte, hatte sich einer Prüfung zu unterziehen; er mußte instand sein, an einer Stelle beim Dorf Blatten, die heute noch gezeigt wird, mit schwerer Beute über den wilden Talbach, die Lonza, zu springen. Die Schurten-diebe brachen nachts in schreckenerregenden Verkleidungen und mit dröhnenden Treicheln in die Dörfer ein, raubten Korn und andere Dinge und verbreiteten Entsetzen unter den Talleuten. Heute noch zeigt man an manchen Häusern die Spuren ihrer verwegenen Einbrüche.

Seltsame Einbrecher, die sich mit lärmenden Kuhglocken ankündigen! Was hier die Lötschentaler als Sage von Herkunft und Vergangenheit ihrer Masken erzählen, das gibt ganz offenbar Kunde von einer Knabenschaft. Aufnahmeprobe (ein Teil der Initiation), geheimer Versammlungs- und Aufenthaltsort, Verbindung mit den «ältesten Lötschentälern» (also mit den Ahnen, wenn man kühne Vermutungen wagen will), Unternehmungen wie Raubkriege und Maskenlaufen: das alles sind sichere Kennzeichen jener Bünde, wie sie uns in wesentlich gleichartigen Formen aus dem Leben von Naturvölkern, aus dem Altertum und aus dem Volksbrauch unserer Zonen, namentlich auch der Schweiz, vertraut sind. Eine Knabenschaft also war ursprünglich im Lötschental Trägerin des Maskenbrauchs, und nach uraltem Maskenrecht pflegen die Vermummten das ihnen Gebührende sich mit Gewalt, als «Diebe», zu rauben. — — — Karl Meuli  
Aus: Karl Meuli, Schweizer Masken. Atlantis-Verlag Zürich.

## LEBENDIGER MASKENBRAUCH IM LÖTSCHENTAL

Von den Tälern des Wallis, in denen so viel urtümliches Sprach-, Sach- und Brauchgut zähe bewahrt worden ist, hat einzig noch das Lötschental eigentlichen Maskenbrauch. Von drei Seiten nur über Gletscherpässe zugänglich, war es bis zum Bau der Bern-Lötschberg-Simplon-Bahn (1906-1915) eines unserer abgeschlossenen Alpentäler. Sein Maskenbrauch ist in vielem von hoher Altertümlichkeit wie die For-

men der aus Holz oder Baumrinde geschnitzten Masken. L.Rütimeyer hat das Verdienst, von der kostbaren Überlieferung das Wichtigste gerettet zu haben; leider ist es fraglich, ob der Wunsch, noch mehr und Genaueres zu erfahren, je in Erfüllung gehen wird.

Es wird erzählt, im «Dietrich», einer kleinen Waldlichtung an der südlichen Talseite, da wo die ältesten Lötscher zuerst sich angesiedelt

*In der Abgeschlossenheit mancher Alpentäler der Schweiz erhielten sich uralte Maskenbräuche, vielleicht die ältesten im Lötschental im Wallis, wo zur Fastnachtszeit in der Maskenvermummung vorzeitlicher Dämonenglaube verspielt weiterlebt.*

*L'origine des masques se perd dans la nuit des temps et leur tradition est fidèlement conservée dans nombre de vallées alpestres isolées; c'est sans doute au Lötschental, en Valais, que se manifestent les plus anciennes coutumes, à l'époque du Carnaval, lorsque la croyance aux démons, autrefois fort vivante, réapparaît avec les mascarades.*

*Nelle valli alpine, isolate dal mondo, si sono mantenute antichissime maschere. Forse le più remote di tali usanze esistono nel Lötschental (Vallese), dove durante il Carnevale rivivono, in forma più giocosa e ingentilita, culti primordiali di demoni.*  
Photo Moosbrugger



*In the solitude of many Swiss Alpine valleys, the century-old custom of masquerading has remained to the present day. The oldest is probably in the Lötschental, Canton of Valais, where, during carnival time, masked mummers remind inhabitants of long forgotten belief in demons.*